

# À propos de l'«émission Lesage»: Heureusement qu'il y a les timbres!

Jean-Pierre Durand



Heureusement qu'il y a les timbres !... c'est la réflexion que je me fais chaque fois que nos postes annoncent le programme des futures émissions. C'est peut-être enfantin, mais j'aime être surpris par ce que nous concoctent Postes Canada. Quel personnage vont-ils honorer, quel événement historique vont-ils rappeler, quel beau coin de pays vont-ils célébrer... autant de questions qui rendent mon attente fébrile et qui attisent ma curiosité. Comme je suis fana d'histoire canadienne, tout ce qui se rapporte à ce sujet me passionne au plus haut point. Alors, pensez donc, obtenir du coup dix premiers ministres provinciaux, c'est le pactole ! Chacun de ces «dix hommes remarquables qui ont contribué à bâtir les provinces» (pour reprendre les mots du document officiel) mériterait à lui seul qu'on s'y arrête plus longuement. On pourra le faire ultérieurement, mais, pour l'heure, je me limiterai au timbre à l'effigie de Jean Lesage.

Jean Lesage est né à Montréal en 1912, premier d'une famille de sept enfants. La famille s'installe à Québec alors que Jean n'a que cinq ans. C'est là qu'il fera ses études, notamment au Séminaire de Québec. Très tôt sont remarqués chez Jean la qualité de sa diction et son talent dans les joues oratoires où s'affrontaient des

collégiens. En 1931, il décroche son diplôme de bachelier ès arts de l'université Laval, puis, trois ans plus tard, est admis au Barreau québécois. Quand la guerre éclate, il s'enrôle dans l'armée de réserve, mais il n'aura pas l'occasion d'aller au combat.

Son talent d'orateur lui vaut d'être approché par des organisateurs politiques libéraux. C'est ainsi que Lesage se porte candidat dans Montmagny-L'Islet à l'élection fédérale de 1945. C'était l'époque où l'électorat québécois semblait avoir pris la curieuse manie d'élire tantôt des Bleus à Québec et tantôt des Rouges à Ottawa. Lesage entre donc aux Communes, sous le gouvernement de William Lyon Mackenzie King. Quand ce dernier démissionne en faveur de Louis Saint-Laurent, en 1948, une élection générale est déclenchée, où le successeur de King est confirmé dans le poste de premier ministre. Lesage est réélu. En 1951, il devient l'adjoint parlementaire du ministre des Affaires extérieures, Lester Pearson. Puis, en 1953, il passe aux Finances. À la fin de cette même année, Lesage se voit confier le portefeuille des Affaires du Nord et des Ressources nationales. Mais, en 1957, le gouvernement de Louis Saint-Laurent est défait aux mains des Conservateurs et de John Diefenbaker. Toujours réélu dans Montmagny-L'Islet, Lesage lorgne cette fois du côté de la politique provinciale.

En 1958, Lesage se présente au congrès d'investiture du Parti

libéral du Québec. Il faut souligner que le Québec était alors gouverné par Maurice Duplessis, le *Cheuf* de l'Union nationale et premier ministre depuis 1944, et que Georges-Émile Lapalme, alors leader des Libéraux, n'apparaissait pas aux yeux de plusieurs comme l'homme capable de le déloger. On était plusieurs à penser ainsi, notamment chez les Libéraux d'Ottawa (et parmi ceux-ci il y avait Lionel Chevrier, à qui nos postes consacraient un timbre le 26 septembre dernier). On souhaitait vivement que Lesage prenne le pouvoir au Québec. (Lesage est marié et père de quatre enfants.)

Une fois sacré chef du Parti libéral du Québec, Lesage devra attendre la mort de Duplessis (1959), les «100 jours» de Paul Sauvé et le déclenchement de l'élection par Antonio Barrette, pour devenir, à l'élection de juin 1960, premier ministre à son tour. Le Québec était mûr pour l'effondrement du régime duplessiste. Ce qui allait aussi contribuer à miner la crédibilité du gouvernement de l'Union nationale, c'est le scandale du gaz naturel, qu'un journaliste du *Devoir*, Pierre Laporte (voir encadré), allait dévoiler au grand jour (un scandale qui mettait des ministres et des conseillers législatifs en conflit d'intérêts). En outre, Lesage n'était pas arrivé les mains vides devant les électeurs et il proposait des réformes importantes dans tous les domaines de la vie économique, sociale et culturelle des Québécois. Enfin, Lesage était entouré d'hommes de qualité, comme Lapalme, Paul Gérin-Lajoie et René Lévesque. L'Union nationale eut beau essayer de faire peur aux

37



électeurs en leur disant que les Libéraux étaient les amis des communistes et des athées, rien n'y fit. On raconte qu'en pleine chaire, un curé mis ainsi en garde ses ouailles: «Rappelez-vous que le ciel est *bleu* et que l'enfer est *rouge*.» Le 22 juin 1960, Lesage et sa formation politique mettaient un terme aux seize ans de règne de l'Union nationale. Le soir de la victoire, Lesage déclare: «Mesdames et messieurs, la machine infernale, avec sa figure hideuse, nous l'avons écrasée...»

un nouveau Code du travail accorde aux fonctionnaires, aux enseignants et aux travailleurs de la santé le droit de grève, refusé jusqu'alors. Côté éducation, la réforme sera colossale, avec la création du ministère de l'Éducation. C'est aussi sous Lesage que fut créé un ministère des Affaires cul-

turelles. Et aussi l'Office de la langue française. Toutes ces réformes, sur un fond d'affirmation nationale qui inquiète et parfois indispose les Canadiens anglais, seront, pour l'Histoire, désignées sous le nom de **Révolution tranquille**. En ce sens, il ne fait aucun doute que Jean Lesage a été le dirigeant d'un grand gouvernement.

L'élection de novembre 1962 fut cruciale, car Lesage mettait ni plus ni moins sa tête et son gou-

## Les cadeaux du Général interceptés par un douanier canadien...

Dans son livre, *Lesage*, Richard Daignault relate un souvenir amusant sur Jean Lesage. Citons-le:

«La façon dont (Lesage) se sortit d'un affrontement avec le chef des douaniers à l'aérogare de Dorval, près de Montréal, lors de son retour de France en octobre 1961, est un de mes souvenirs les plus impérissables.

Il arrivait, escorté de sa femme, de son entourage, accompagné d'une cinquantaine de députés et de journalistes, chargé de gloire et de cadeaux du Général de Gaulle. (...) Lesage n'avait rien déclaré dans la formule sur laquelle les touristes revenant de l'étranger doivent inscrire leurs achats et la valeur de chacun.

Il avait déjà été ministre à Ottawa. Il n'en était pas à son premier voyage à l'étranger. Ce n'était sûrement pas la première fois qu'il n'avait rien déclaré. Mais il n'était plus ministre fédéral. Il était le Premier ministre du Québec. Pour le douanier, employé du gouvernement fédéral, Lesage était un simple citoyen canadien. Il ordonna d'abord à Lesage, qui filait à la barrière, de stopper avec tous ses bagages.

- Qu'avez-vous à déclarer ?
- Rien.
- Vous ne rapportez rien ?
- Si.
- Quoi alors ?
- Des cadeaux.
- Des cadeaux !!! Quelle sorte de cadeaux ?
- Des cadeaux personnels.
- Des cadeaux personnels !!! Qui vous les a donnés ?
- Le président de la République française, le Général Charles de Gaulle.
- Quelle est la valeur de ces cadeaux ?
- Inestimable, monsieur, inestimable.
- Alors vous aurez à remplir une déclaration.
- Jamais. Je n'ai rien à déclarer.
- Mais ces cadeaux ont une valeur ?
- Ils n'ont pas de prix. Laissez-moi passer.

Pendant cet échange, commencé à voix basse, Lesage hausse le ton. À la fin, il était comme sur le plateau d'un théâtre et tout l'aérogare l'écoutait.

Le pauvre douanier fit venir d'autres douaniers.

Ensemble, ils discutèrent à voix basse, pendant que Lesage, tel un coq contesté dans son poulailler, jetait ses regards indignés à la foule.

Le douanier en chef mesura la situation et recula. «Vous pouvez passer», dit-il à Lesage.»

«...parlant de Jean Lesage devenu Premier ministre du Québec, [Diefenbaker] le comparait à un paon. Sarcastique, il disait qu'à la différence du paon, Lesage pouvait faire la roue tout en demeurant assis.» [tiré du livre de Marcel Gingras, *Diefenbaker et le Canada français*, paru à Vanier (Ontario), en 1997, aux éditions L'Interligne]



Dès lors, les réformes du côté économique vont pleuvoir, avec la mise sur pied du Conseil d'orientation économique, puis de la Société générale de financement. Le grand bon en avant, bien sûr, sera la nationalisation des entreprises électriques et leur intégration au sein d'Hydro-Québec, dont le maître d'œuvre est nul autre que René Lévesque. Mais pour y arriver, Lesage dut déclencher une élection (en 1962) pour obtenir l'aval de la population. Sur le plan social, il y eut l'assurance-hospitalisation et la création de la Régie des rentes du Québec (dont les sommes seront gérées par la Caisse de dépôt et placement du Québec). En 1964,



vernement en jeu, mais sa victoire n'en fut que plus éclatante et les réformes poursuivirent leur cours. On peut lire sur la première page du manifeste du Parti libéral: «**L'ère du colonialisme économique est finie dans le Québec. Maintenant ou jamais, maîtres chez nous.**» Et cela passait notamment par la nationalisation des sociétés électriques.

## Lesage et la question constitutionnelle

Au congrès d'octobre 1967 du Parti libéral, celui de la déchirure avec René Lévesque, Jean Lesage fait une intervention, qui nous éclaire sur le nationalisme de l'homme. La voici (c'est nous qui soulignons):

«Cet après-midi, j'ai essayé de vous dire beaucoup trop rapidement (dans un discours) quelle était ma position sur le plan constitutionnel. Pour résumer complètement ma pensée, il faudrait reprendre ici les dizaines et les dizaines de discours que j'ai prononcés sur le sujet depuis 1958... Mais ce que je veux vous dire ce soir, à vous, militants libéraux, à tous les Québécois et à tous les Canadiens de langue française, ce que me dictent mon esprit et mon cœur, c'est qu'il y a possibilité de construire sur ce coin de terre qui est nôtre, le Québec, un État maître chez lui dans les domaines de sa juridiction exclusive qui soit en même temps le point d'appui de tous les parlants français au Canada et en Amérique du Nord. Ce Québec, je le vois doté des pouvoirs essentiels à son épanouissement économique, culturel et social, dans un cadre constitutionnel canadien renouvelé **qui prévoit pour lui un statut particulier parce qu'il n'est pas une province comme les autres.** (...) Pour moi, la séparation sous toutes ses formes est un signe de faiblesse, de faiblesse que je ne puis admettre parce qu'elle n'est pas digne des luttes épiques qu'ont menées en Amérique les gens de ma langue au cours des deux derniers siècles. (...) ...les discussions que nous avons menées avec succès avec le reste du Canada et les victoires constitutionnelles que nous avons remportées au cours des dernières années sont un gage qu'avec notre appui nous pouvons négocier, **négociateur d'égal à égal.**»

## Le député libéral Pierre Laporte



Le timbre à l'effigie de Jean Lesage nous rappelle ce timbre de 7¢ émis le 20 octobre 1971 en hommage à Pierre Laporte (1921-1970). «Élu député libéral à l'issue de l'élection complémentaire du 14 décembre 1961, réélu lors des élections générales de novembre 1962, Laporte fut nommé ministre des Affaires municipales, puis premier leader parlementaire. En 1965, il recevait le portefeuille des Affaires culturelles. Réélu aux élections générales de 1966, il fut nommé président du caucus de son parti et leader parlementaire de l'opposition. Son parti obtint la majorité lors des élections provinciales de 1970 et, en même temps, il

fut réélu dans le comté de Chambly. Il joua un rôle important dans le nouveau cabinet et fut nommé ministre du Travail et de la Main-d'œuvre, ministre de l'Immigration et leader parlementaire.» Si on ne connaissait pas la suite malheureuse de cette histoire, on serait en droit de se demander pourquoi tel député ou tel ministre, somme toute pas plus extraordinaire qu'un autre, se verrait honoré par un timbre... avant son chef, autrement plus important, par-dessus le marché. Nos lecteurs étrangers auront la réponse en lisant la suite de la notice philatélique sur ce timbre: «En 1970, Pierre Laporte connaissait une fin tragique et prématurée entre les mains de ses ravisseurs. En effet, le 10 octobre 1970, il était kidnappé par des membres du Front de libération du Québec pendant qu'il jouait avec son fils et un neveu devant sa maison à Saint-Lambert. Quelques jours plus tard, le F.L.Q. annonçait son assassinat.»

Mais en 1966, les Libéraux sont battus par l'Union nationale. Cette

dernière, avec 41% des voix (contre 47% pour les Libéraux), obtient la majorité des sièges. Il se peut



De gauche à droite: René Lévesque, Jean Lesage, Maurice Bellemare et Georges-Émile Lapalme, lors de la Journée des parlementaires québécois, le 26 mai 1976. [Photo: Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal, fonds Georges-Émile Lapalme, 109P-4C/17.]



que le grand nombre de réformes et le coût de celles-ci aient contribué à cette défaite libérale. Néanmoins, les réformes entreprises ou amorcées furent poursuivies par les gouvernements subséquents. Avec Lesage, le Québec était entré dans l'ère moderne et plus personne ne pouvait l'en détourner.

Jean Lesage demeure jusqu'en 1969 chef de l'opposition. Il reprend ensuite sa carrière d'avocat. Entre-temps, en 1967, il y avait eu le départ fracassant de René Lévesque du Parti libéral. Lesage participera aussi, mais de façon discrète, à certains événements politiques et, notamment, au référendum de 1980, dans le camp du «Non». Il meurt le 12 décembre 1980, victime d'un cancer, à l'âge de 68 ans.

Et, aujourd'hui, c'est à la faveur d'un tout petit bout de papier émis par Postes Canada, qui sert à affranchir notre courrier ou que l'on collectionne, que nous avons l'occasion de nous remémorer ce grand homme.

[Les notes biographiques proviennent du livre de Richard Daignault, *Lesage*, paru à Montréal, en 1981, aux éditions Libre expression.]

FICHE TECHNIQUE

Premiers ministres des provinces.

Valeur faciale:	10 X 45¢
Date d'émission:	18 février 1998
Dernier jour de vente:	17 février 1999
Conception:	Raymond Bellemare
Illustration:	Pierre Sasseville
Impression:	Canadian Bank Note
Tirage:	10 000 000
Format:	36mm X 30mm (horizontal)
Dentelure:	13+
Gomme:	A.P.V.
Papier:	Tullis Russell Coatings (couché)
Procédé d'impression:	Lithographie (cinq couleurs)
Marquage:	Procédé général, sur les quatre côtés
Présentation:	Feuillet de 10 timbres
Oblitération des plis	
Premier jour officiels:	Ottawa (Ontario)

**Note:** Les premiers ministres représentés sur chacun des timbres sont, d'Est en Ouest: **Joseph Roberts Smallwood** (Terre-Neuve), **Angus Lewis Macdonald** (Nouvelle-Écosse), **John Babbitt McNair** (Nouveau-Brunswick), **John Walter Jones** (Île-du-Prince-Édouard), **Jean Lesage** (Québec), **John Parmenter Robarts** (Ontario), **John Bracken** (Manitoba), **Thomas Clement Douglas** (Saskatchewan), **Ernest Charles Manning** (Alberta) et **William Andrew Cecil Bennett** (Colombie-Britannique). Leurs allégeances politiques ? Deux créditistes, un néo-démocrate, deux conservateurs et cinq libéraux. Pour l'anecdote, notons que l'ancien premier ministre albertain Ernest C. Manning est le père de l'actuel chef du Parti réformiste du Canada et de l'Opposition officielle, Preston Manning.



POT POURRI



# Ah, comme la neige a neigé...

Quand Benoit Carrier nous a remis son texte sur le **curling**, il nous a prévenu qu'à l'approche des Jeux de Nagano de prochains timbres aborderaient sûrement ce sport. Il nous a notamment mentionné Saint-Pierre-et-Miquelon, mais il nous sera possible de le confirmer que dans notre prochain magazine (dans la chronique «Florilège philatélique» de **Maurice Caron**). Par contre, la Gambie a émis tout récemment un joli feuillet où l'un des timbres illustre le curling. Pas mal pour un pays sans neige !